

Paris qui Chante



ADMINISTRATION
 6 et 8
 Rue
 du
 LOUVRE
 PARIS

ABONNEMENTS
 un an 16 f.^s
 six mois 9 f.^s
 ETRANGER
 un an 22 f.^s
 Six mois 12 f.^s

MELLE ABD-EL-

-KADER DU JARDIN DE PARIS

LA SAISON D'HIVER

dans les Music-Halls et Cafés-Concerts

Concert Européen

Actuellement *Cherchez la femme* de BONIS CHARANCLE avec JEANNE BLOCH et JANE DOÉ. Tiendra l'affiche jusqu'à la fin d'octobre. Ensuite, pièce en 3 actes (rien d'arrêté). La répétition générale aura lieu tout à la fin d'octobre.

Principaux engagements :

BLONDINETTE D'ALAZA
M^{lle} SCHNEIDER
M^{lle} KANJAROWA
M. STIV-HALL

Rentrée de JEANNE BLOCH

Le Moulin-Rouge

M. NEBLIS, Administrateur.

Direction Oller jusque fin octobre. Ensuite direction Viterbo : Revue à grand spectacle X. Y. Z. Actuellement, reprise de *Madame Méphisto*, de MONRÉAL et BLONDEAU. On espère que *Madame Méphisto* durera jusqu'à la nouvelle direction, tout le mois d'octobre, par conséquent.

Principaux engagements :

TH. CERNAY
DE CKERNEL
FERNAL
BOUTRIER

La Cigale

Que tu dis ! ne quittera pas l'affiche avant le 10 octobre. JULES GIDÉ, secrétaire général.

Ensuite, une revue de *Marcel de Bare*. Le titre n'est pas encore arrêté. La date de la répétition générale n'est pas fixée.

Principaux engagements :

LUCY JOUSSET
JANE DE LUCILE
MAUREL
MAX MOREL
M^{lle} DAVRIGNY

La Gaité Rochechouart

La réouverture a eu lieu le 7 septembre : Partie concert et la *Sonate du Clair de lune* (jouée au Grand Guignol). M^{me} AMY BÉRU remplit le rôle de la mère. Le spectacle changera vers la fin de septembre.

Puis une revue de *Gorsse et Nanteuil* dont on dit beaucoup de bien, qui passera tout à la fin de décembre.

Principaux engagements pour la saison :

M^{mes} THYLDA
SUZ. DARVOIS
MABEL ELDER
PHILO DURAND
SEVIANE
CHARLOTTE MARTENS
SIMONE VALERY
MM. DALBRET
SERJUS
CROIDEL

Parisiana

Après *Ohé Cupidon*, la fantaisie opérette de HARRY BLOUNT et TRÉBLA, une revue de Quinel et Moreau *Viens-tu chéri*, que l'on répète, et qui passera dans les premiers jours d'octobre. On ne connaît pas encore la date de la répétition générale.

Principaux engagements :

ESTHER LEKAIN
LINA RUBY
MARY PERRET
CHARLOTTE VAL D'OR
MM. VILBERT
GIRIER
DARIUS M.
BOUCOT

Les Folies-Bergère

M. ZITTEL, secrétaire général.

La réouverture a eu lieu le 31 août. Numéros : Les Kremos, acrobates. Puis viendront les Luttes.

Enfin, au commencement de décembre, une revue de *Victor de Cottens* (titre non arrêté) avec ANNE DANCREY et FOOTIT.

La Scala

M. VALÈS, régisseur général.

La réouverture a eu lieu le 7 septembre avec une pièce de Flers, *Bouboule* et une comédie de JACQUES YVEL, *Petite Chérie*. Ensuite une revue de *Lafargue et Verdelle* (le titre n'est pas encore arrêté).

Principaux engagements :

MISS SABLANC
M^{mes} DE LECKA
LANTHENAY
ALLEMS
LYDIA
NADÈGE
MM. POLIN
MORICEY
SINOEL

L'Eldorado

La réouverture a eu lieu le 31 août avec DRANEM, PAUL CLERC, STRACK, ZECCA, MARY-HETT', MYSTINGUETTE, M^{me} LIOVENT.

Le vœu du condamné de CHANCEL.

Le vieux répertoire de Léon Abric et Dranem. (Durant tout le mois de septembre.)

Ensuite une revue de *Léon et de Marsan*. (Le titre n'est pas arrêté.)

Alhambra

La réouverture a eu lieu le 1^{er} septembre. Numéros : LE ROY, TALMA et BOSCO, incroyables et merveilleux prestidigitateurs. Scènes dans un café chantant américain, etc.

Principaux personnages :

L'ivrogne bouffi, le père, le fils, Le Sério, Le Chanteur de ballades, le Sorcier, scène folle pendant vingt minutes.

N.-B. — Le spectacle change tous les mois, il est impossible de donner à nos lecteurs le programme d'octobre. Les engagements se font à Londres et ne sont connus qu'au dernier moment.

Ba-Ta-Clan

Impossible de donner des informations précises en ce qui concerne Ba-Ta-Clan, le spectacle changeant tous les jours. Mais nous pouvons annoncer une revue à grand spectacle de MM. QUINEL et MOREAU, qui passera le 5 janvier.

MON P'TIT



Et mon cœur dans un lit tout neuf



MANN'QUIN

CHANSONNETTE
chantée par
ABD-EL-KADER

Musique de
BEBETTA-BOUSSAGOL

Paroles de
FÉLIX MORTREUIL

ABD-EL-KADER

PIANO

COUPLÉT *lento* *a Tempo*

Autemps où j'ai - saïs mes fredaines, de courti_sais les femm's du

jour, Petit's ac - tri_ces, Demi-mon_dai_nes, C'était l'ob_jet de mon a - mour. A présent, j'ai plus d'modes - ti_e Et vers sept heur's,

sans pré - ten - tion, On peut m'voir at - tendr' la sor - ti_e D'un grand' mai_son de con_fec - tion. Mon p'tit bé - guin, C'est un mann'.

-quin Qui fait l'es - sa - yag' chez Pa - quin. C'est un vrai mo - dè - le, Y'en a pas comme

8

Legg.



Pour ne pas faire de potin



Et je suis nerveuse toute la nuit

Pesante. *Rall.*

el - le, Ell' me donn' des sen - sa - tions, Des joi's et des dis - trae - tions; Les grand's co - co -

8

- det - tes Ça n'vaut pas tri - pet - te, Mais mon bégum C'est un mann'quin Qui fait l'es - sa - yag' chez Pa - quin.

8

pizz pizz

ff ff

II

Le premier typ' qui me courtise,
Et qui m'inonde de mots brûlants,
Est un p'tit vieux à tête grise,
Qui prétend qu'il a des talents,
Il me dit : « Ma tendre poulëtte,
Je veux vous offrir un teuf-teuf,
Un joli cabinet d'toilette,
Et mon cœur dans un lit tout neuf.
Petit mann'quin,
De chez Paquin
Allons donc souper chez Silvin.

Mad'moiselle Angèle,
Acceptez mon aile,
Bien qu'on me nomm' le p'tit vieux.
En Amour j'suis nouveau jeu.
Quittez la couture
Pour de la fourrure.
J'réponds soudain,
L'pass' donc ton ch'min,
J'en ai soupé d'un vieux mann'quin.



III

Le second galant qui m'courtise,
Est un superbe homme marié,
Qui m'dit : Pour vous j'f'rai des bêtises,
J'vous sacrifierai ma moitié,
Seul'ment pour ça soyez discrète,
Et pour ne pas fair' de potin,
Quand j'voudrai vous voir en cachette,
J'enverrai mon épouse au bain,
Petit mann'quin,
De chez Paquin,
Lâchez l'essayag' dès demain.

Mad'moiselle Angèle,
J'vous offre une ombrelle,
Un coup d'canif dans l'contrat,
Ma femm' ne le saura pas,
J'réponds à sa flamme,
Gardez votre dame,
Le p'tit mann'quin,
De chez Paquin,
Ne croq' pas les pomm's du voisin,



C'est avec lui que j'veux marcher



IV

Le troisième galant qui m'courtise,
Est un collégien très jovial,
Qui m'dit : Vous êt's un' c'rise exquise,
Dont je voudrais être l'bocal,
Vos yeux ont brûlé ma cervelle,
Je me dessèche et je languis,
Je n'puis clore ma prunele,
Et je suis nerveux tout' la nuit.
Petit mann'quin,
De chez Paquin,
Pour vous je lach'rai mes bouquins.

Mad'moiselle Angèle,
Mon cœur a des ailes,
Je vous enlève ce soir,
J'vous emmèn' dans mon dortoir,
J'réponds au potache,
Qui n'a pas d'moustache,
Le p'tit mann'quin,
De chez Paquin,
N'est pas un joujou pour gamin.



V

Mais en somm' celui que j'préfère,
Est un jeune homm' qui n'fait pas d'bruit
Quand il me voit il ne caus' guère,
Mais ses yeux noirs parlent pour lui,
Quand je l'vois mon cœur balbutie
Et dès ce soir s'il vient m'chercher
Dans le sentier d'tout's les folies,
C'est avec lui que j'veux marcher.
Le p'tit mann'quin,
De chez Paquin,
Ne demand' qu'à fair' son bégum.

Mad'moiselle Angèle,
Est un' femm' fidèle,
Quand un amoureux lui plaît,
Son p'tit cœur se met en frais,
Si y a dans la salle,
Des gal'ries aux stalles,
Un homme ici,
Tendre et gentil,
Je lui promets d'penser à lui.





DICKSON

Il n'est que Toi !

Romance interprétée par DICKSON

Paroles de THÉO

Musique de CH. GOURDIN

Tambour-major de la Légion de la Garde républicaine

PIANO **§ Dolce amoroso**

Moderato

Au temps de ma prime jeu_nes-se, Il m'en souvient, j'eus pour maîtres-se, Pour

souverai-ne de mon cœur, La plus a-do_rable duches-se, Dont

Poco rall.
jamais nul Roi nulle Altes - se N'eut pour lui si di - vi - ne fleur.
rall *suivez*



Surtout un rayon de tes yeux



Peut-on vivre et ne t'aimer plus

II

Eh ! bien, malgré toute sa grâce,
Son allure de noble race,
Elle ne valait pas, grands dieux !
Ton ombre svelte qui s'efface,
Ni le frisson qui suit ta trace,
Surtout un rayon de tes yeux,

III

Malgré sa noble et fière allure,
Elle ne valait pas, j'en jure.
Ni la poussière de tes pas,
Ni de ton pied l'éclaboussure,
Il n'est que toi dans la nature...
Peut-on vivre et ne t'aimer pas ?

IV

Les grâces font fleurir la rose,
Et quand vers toi mon cœur se pose,
Il s'épanouit à son tour...
Telle est ta céleste origine,
Qu'en toi comme en la fleur divine,
Tout charme et tout parle d'amour.

Son Gelosa !...

(JE SUIS JALOUSE)

Valse chantée interprétée par Lina DEO

Paroles de A. LIRMANI

Musique de Raffaele GUGONATO



Mlle LINA DEO

PIANO

CANTO

p Nel - la not - te mi - ste - rio - sa, che u - na bian - ca lu - ce av - vol - ge ed
 Lorsque l'auro - re se co - lo - re fris - son - nan - te de la bri - se à

PIANO

ac - ca - rez - za; co - me un e - co ar - mo - ni - o - sa len - ta e, stan - ca
 les ca - res - ses; quand des lu - miè - res le ciel se do - re me ré - son - ne

s'al - za a vo - lo e po - scia muor! Quel - la è l'e - ce - d'un la - men - to che nel l'a - ni - ma vi - brò - do - lo -
 len - te et douce au cœur ta - roir C'est la p - plain - te qui s'é - lè - ve - des mé - moires qui vont s'effa - cer - dans ton

Cette chanson napolitaine est aussi populaire en Italie que " O sole mio ". Aussi croyons-nous que sa reproduction intéressera les Lecteurs de " Paris qui Chante "

- ran - te in me la sen - to nè scor - dar - la più non sò Torna an
 à - me dont le rê - ve aucun charme ne re - tient plus Viens en-

- co - ra! Ra - di o - sa - mi par - rà la vi - ta al - lor - se lon -
 - co - re! Ra - yon - nan - te pa - raî - tra notre vi - e tou - jours - car loin -

- ta - na, son ge - lo - sa de' tuoi
 - tai - ne très ja - lou - se je me

ba - ci e del tuo a - mor!
 sens de ton a - mour!



Très jalouse je me sens



C'est la plainte qui s'élève



Lorsque l'aurore se colore

Nella notte misteriosa,
 Che ma bianca luce avvolge ed accarezza,
 Come un eco armoniosa,
 Lenta e stanca s'alza a volo e poscia muor!
 Quella è l'eco d'un lamento,
 Che nell'anima vibro dolorante,
 In me la sento ne scordarla più non so,
 Torna ancora!
 Radiosa mi parrà la vita allor,
 Se lontana, son gelosa,
 De' tuoi baci del tuo amor!

DEUXIEMA STROFA ITALIANA

Quando l'alba s'incolora nel tremore,
 Più sottile della brezza,
 Quando il sole il cielo indora d'un ful-
 Mi risuona l'eco in cor!... [gore,
 È una triste eco di pianto,
 Che nel tempo affievoli :
 Forse invoca il dolce incanto,
 Del bel sogno che svani!
 Torna ancora! ecc.



PREMIÈRE STROPHE FRANCAISE

Lorsque l'aurore se colore,
 Frissonnante de la brise, a les caresses,
 Quand des lumières le ciel se dore,
 Me résonne lente et douce au cœur ta voix,
 C'est la plainte qui s'élève,
 Des mémoires qui vont s'effacer, dans ton
 Dont le rêve aucun charme ne retient plus.
 Viens encore! etc.

DEUXIÈME STROPHE FRANÇAISE

Quand la nuit tombe mystérieuse,
 Et recouvre de son voile la nature,
 Dans le silence j'écoute encore, attendrie,
 Cet accent si bien connu.
 Et j'implore et j'espère ton retour,
 O mon doux ami, car je t'aime,
 Plus que la vie et sans toi je me sens mou-
 Viens encore! etc.





La
Marche

des
Mollets

CHANSONNETTE

Paroles de
Gaston PETIT

Musique de
Émile SPENCER

Mlle DELAHAIGNE

Interprétée par Lily DELAHAIGNE

PIANO

Marcia.

ff

COUPLET

A Londre comme à Batignolles A Pékin comme à Levallois Les suiveurs jeun's ou vieux raffolent D'un frais et sémillant mi-

-nois; Mais ce qui surtout les em-balle Ainsi qu'des vrais "pur-sang" d'Au-

-teuil Les ensor-celle et les ré-ga-le S'ils peuv'nt sur lui se rincer



En voyant une fine cheville



C'est un mollet coquet qui marche

REFRAIN

l'œil C'est un mollet Coquet, rond'let Qui marche, marche,

marche — D'une fraiche dé-mar-che — C'est un mol-

-let Très guilleret Qu'ils vont lorgner en douce. — Sous un'jupe qui s're-

- trous - se; Aussi faut les voir Derrière un bas noir Tous nos raffinés, nos gourmets Fredonner la march' des mollets

II

Tout's les fois qu'il pleut ou qu'il vente,
Les suiveurs sortent de chez eux,
Et d'une façon très fringante,
Reluquent les dessous soyeux;
En voyant un' fine cheville,
Ils commencent à s'exciter,
Mais c'qui fait qu'leur ardeur pétille,
En des transports de volupté :

AU PREMIER REFRAIN

III

Quand les p'tit's chanteus's sur la scène,
Très décoll'tées de haut en bas,
Vienn't chanter des couplets obscènes,
Et montrer un tas d'falbalas,
Ce qu'en elles surtout admirent
Tous les habitués du concert,
Ce qu'ils convoit'nt, ce qu'ils désirent,
Et c'qu'ils réclam'nt pour leur dessert :

REFRAIN

C'est un mollet,
Coquet, rond'let,
Qui marche, marche, marche,
D'une crâne démarche,
C'est un mollet,
Très guilleret,

Sous la jup' qu'on retrousse
D'un' légère secousse,
Aussi chaque soir,
Vous pouvez les voir
Tous nos raffinés, nos gourmets,
Fredonner la march' des mollets.

IV

Aussi, messieurs, pour vous séduire,
Comm' nous connaissons le moyen,
En vous décochant un sourire,
Nous laissons d'abord voir un rien,
Puis un peu plus, puis davantage,
De notre jamb' jusqu'au moment
Où nous frôlant comm' c'est l'usage,
Vous murmurez bien tendrement :

REFRAIN

Oh! ce mollet,
Coquet, rond'let,
Qui marche, marche, marche,
D'une crâne démarche,
Oh! ce mollet,
Très guilleret,
Qui d'puis une heur' m'occupe,
Sous le r'troussis d'la jupe,
Laissez-le moi voir,
En votre boudoir,
Et qu'à deux l'on puisse en gourmets
Fredonner la march' des mollets.

LE

Grand Nénesse

Chanson interprétée par M. DERIANE, à Bobino-Music-Hall

Paroles de

L. ROYDEL



Musique de

Georges KRIER



DERIANE

Marche Moderato.

PIANO

Moderato.

ad lib.

Dans tous les coins d'la ca-pi-

Plus lent

ff

-tale, On connaît mon air en jo-leur, C'est avec un jote sans e-gale, Qu'on r'çoit mon coup d'oeil casca-deur. D'fréquent le monde et l'démi

Rall. REFRAIN Marche.

Rall.

monde Je suis r'çu dans chaqu' socié-te Et je tomb' la brune et la blonde. Grâce a mon chic et ma beau-te. J'suis l' grand Ne-nes-se. Je le con-

Plus lent

f

fes-se Quand je fla-ue, le jour, la nuit, chacun se dit: c'est lui! c'est lui! J'fais les con-que-tes, Des jeun's co-

Plus lent

8

quet-tes Quand un ma-nois se trou-vé-duit, On entend c'cri: c'est lui! c'est lui! Alors j'ré-ponds sans plus d'é-moi, Ben cui, c'est

CODA.

ad lib.

moil' c'est moi! c'est moi!

ff

mf

CODA.



On connaît mon air enjoleur

I
 Dans tous les coins d'la capitale,
 On connaît mon air enjoleur,
 C'est avec un' joie sans égale,
 Qu'on r'çoit mon coup d'œil cascadeur.
 J'fréquent' le mond' et l'demi-monde,
 Je suis r'çu dans chaqu' société.
 Et je tomb' la brune et la blonde,
 Grâce à mon chic et ma beauté.

REFRAIN

J'suis l'grand Nénesse !
 Je le confesse,
 Quand je flâne le jour, la nuit,
 Chacun se dit : c'est lui ! c'est lui !
 J'fais les conquêtes,
 Des femm's coquettes,
 Quand un minois se trou' séduit,
 On entend c'cri : c'est lui ! c'est lui !
 Alors j'réponds sans plus d'émoi,
 Ben oui, c'est moi ! c'est moi ! c'est moi !



Car je suis très grand pour donner

II
 J'fais des cadeaux à mes maîtresses,
 Car je suis très grand pour donner :
 Aux blond's je donne mes richesses,
 Et les punais's de mon sommier.
 Aux brun's pour les rendre plus douces,
 Je donn' la graiss' de mes mollets,
 Et pour le médaillon des rousses,
 Je leur donn' mes p'tits poils follets.

REFRAIN

J'suis l'grand Nénesse !
 Je le confesse,
 Quand je flâne le jour, la nuit,
 Chacun se dit : c'est lui ! c'est lui !
 J'fais des conquêtes,
 Des femm's coquettes,
 Quand un minois se trou' séduit,
 On entend c'cri : c'est lui ! c'est lui !
 Alors j'réponds sans plus d'émoi,
 Ben oui, c'est moi ! c'est moi ! c'est moi !

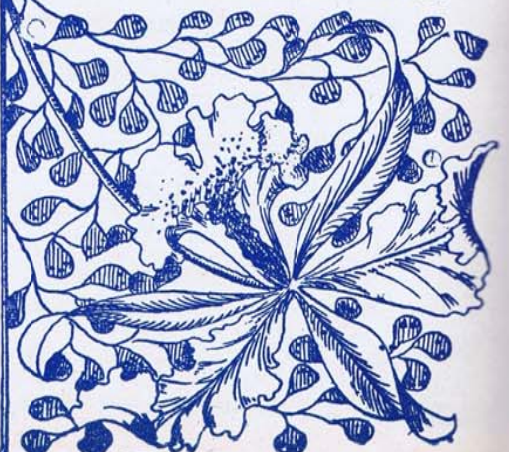


J'suis l'grand Nénesse

III
 Ma structur' que l'on croit très sèche,
 Posséd' sur elle un potager,
 J'ai la peau douc' comme une pêche,
 Mais j'ai le ventre en marron sculpté.
 Pour person' ce n'est un mystère,
 J'ai les g'noux comm' des potirons,
 Les nichons comm' des pomm's de terre,
 Et mes doigts d'pieds sont pleins d'oignons.

REFRAIN

J'suis l'grand Nénesse !
 Je le confesse,
 Quand je flâne le jour, la nuit,
 Chacun se dit : c'est lui ! c'est lui !
 J'fais les conquêtes,
 Des femm's coquettes,
 Quand un minois se trou' séduit,
 On entend c'cri : c'est lui ! c'est lui !
 Alors j'réponds sans plus d'émoi,
 Ben oui, c'est moi ! c'est moi ! c'est moi !



LA SEMAINE MUSIC-HALL

Scala

La petite chérie, comédie en un acte de M. Jacques Yvel :

Bouboule ou l'Enfant chéri de ma Victoire, pièce en un acte de M. P.-L. Flers.

Numéros : Polin, Resse, Lejal. Sinoël, Mlles Lidia et Alice de Tender.

Débuts de Mme Lanthenay.

L'éloge de la Scala n'est plus à faire. Ne le faisons donc pas. Et parlons tout de suite d'un spectacle de réouverture... Aussi bien, cette semaine est tellement chargée que je vais en être réduit au style télégraphique.

Le petit drame de M. Jacques Yvel, *la Petite Chérie*, nous en offre d'ailleurs un exemple. « C'est, dit le programme, l'histoire émouvante d'une petite modiste parisienne qui se laisse séduire par un étudiant en médecine », ce qui leur vaut « trois ans de bonheur introublé ». La mère du jeune homme le force à se marier richement. Il quitte, non sans ennui, sa petite chérie, qui s'en va après avoir « jeté son indignation à la face de ces bourgeois égoïstes ». Et voilà. Il y a de l'émotion, de la sincérité, de la rapidité. Mlle Allems joue bien le rôle de la Petite Chérie, Mme Barsac joue moins bien le rôle de la mère féroce qui aime mieux voir son fils marié richement que collé pauvrement. M. Gerville joue comme il peut le rôle ingrat du jeune *plaqueur*, MM. Frejol et Carlos Avril sont excellents dans deux pannes.

Bouboule de M. P.-L. Flers a ramené le sourire sur nos lèvres serrées par ces fortes émotions. L'intrigue de ce petit acte spirituel et malin est vivement conduite et d'une actualité originale : il s'agit d'un brave frotteur qui s'introduit, à la suite d'une servante dont il est l'amant, chez un député socialiste *froussiste* qui le prend pour le « délégué » et l'accable de prévenances... jusqu'au moment où le pauvre frotteur ahuri demande naïvement « à coucher avec la bonne ! » Il va sans dire que le vrai délégué arrive (la séance est excellente et Carlos Avril y montre beaucoup d'entrain)... et que Bouboule est fichu à la porte, avec la bobonne Victoire.

C'est bien joué par tout le monde, et voilà un joli succès à l'actif de P.-L. Flers, qui ne les compte plus.

Numéros :

Le clou de la soirée, c'était le début de Mlle Lanthenay, qui quitte le théâtre pour le café concert... Ce début fut éclatant, je ne dirai pas : qui peut plus peut moins, puisque j'estime que le café concert vaut bien le théâtre. Mais il n'empêche pas que cette belle et élégante chanteuse est

une des plus glorieuses recrues dont le café concert se soit enrichi depuis plusieurs années : voix juste et chaude, diction parfaite, émotion discrète et contenue... Dans quelques mois, Mlle Lanse-nay aura créé un genre.

Il va sans dire que notre Polin a retrouvé tout son succès habituel et a soulevé, avec *la Petite Tonkinoise*, les acclamations d'un peuple en délire !

Lejal a chanté et mimé avec sa verve et son entrain deux chansons, dont l'une a paru d'une telle folie, que le public a réclamé l'auteur avec une instance... un peu ironique.

Mlle Alice de Tender a toujours la voix et les jambes que vous savez : ces deux dernières sont adorables et l'on ne saurait mieux s'en servir.

La belle Valencia et son danseur se trémoussent honorablement dans des pas espagnols qui nous paraissent engourdis et languissants après le déchaînement de la Matchiche, de la Likette, de la Croupionnette, de la Craquette, de la Mouillette... et de toutes ces formes du lumbago.

Mlle Carmen Vildez ravira ceux qui aiment les brunes élancées. Elle chante bien, avec une jolie sincérité et une grâce fraîche et jeune.

Mlle Lidia reste la belle et excellente gommeuse que vous savez.

Le talent de Mlle Lucie Murger m'échappe (je dois avoir tort!)...

Mais celui de M. Resse m'enchanté : c'est d'une jeunesse et d'une ironie sournoise tout à fait personnelles.

Moulin-Rouge

Madame Méphisto, pièce à spectacle en six tableaux de Monréal et Blondeau.

Mlle Thérèse Cernay MM. Dexernel et Poudrier.

Après le grand succès de la *Geisha*, le Moulin-Rouge vient de remonter avec un luxe éblouissant de décors et de costumes, une des plus joyeuses fantaisies de Monréal et Blondeau, *Madame Méphisto*. — Tout Paris a acclamé cette reprise heureuse et retrouvé avec joie les deux frères Siamois de l'esprit boulevardier. Vous connaissez tous l'amusante intrigue de cette jolie aimablement satanique, où les auteurs ont dépensé une verve... endiablée : *un roman d'avatars* (Pardon, Willy) !

Il s'agit, en effet des diverses formes que revêt le Prince des Enfers pour se tromper avec sa femme et conserver ainsi le pouvoir de ses cornes ! Ses efforts pour concilier le souci de son honneur et les avantages de sa fonction servent de thème aux travestissements, aux rencontres et

aux imbroglis les plus imprévus ! Et comme c'est *bien fait* ! quel *métier* et quelle *habileté* ! Tout cela est bâti, enchaîné, *intrigué* à merveille, d'une science théâtrale qui nous repose de tant de loufoqueries pénibles et *invertébrées* dont les auteurs se battent les flancs pour ne rien dire... Le duel au revolver entre Satan et son caissier Belphégor, tous deux *invulnérables* par définition (et d'ailleurs *immortels*), est à lui seul une trouvaille géniale ! et il y en a un tas comme cela !...

Le rôle de *Madame Méphisto* a valu un triomphe mérité à Mlle Thérèse Cernay, qui est une des plus parfaites incarnations de *la Parisienne* que nous ait offertes le créateur ! On n'est pas plus jolie : on ne chante pas mieux. La charmante tyrolienne qui termine le premier acte a été bissée d'enthousiasme.

M. Dekermel remplit le rôle de Satan avec une fantaisie consciencieuse.

M. Poudrier est vraiment un excellent comédien et qu'on est heureux de revoir à Paris. Il a fait du rôle de Veaubraisé un type de vieux marcheur très vrai et très vivant.

Je ne dirai rien de M. Fernal (le caissier *in-Fernal*). Et jene vous dirai pas non plus tout le bien que je pense des « *Tip Top Girls...* » les inévitables petites Anglaises qui traversent la pièce. Elles ont toutes de jolies jambes : elles ont même mieux que cela, comme le montrent leurs travestis de jockeys et de petits mitrons : elles ont tout ce qu'il faut pour porter la culotte.

Les *petites femmes* sont gentilles à souhait. Et elles sont beaucoup !

La mise en scène est digne du Moulin-Rouge, et c'est tout dire.

Alhambra

Leroy, Talma et Bosco — Trio Delatour
Tack Pae — Crahtrea and C°.

L'Alhambra reste le plus beau music-hall de Londres que nous ayons à Paris. Il nous offre ce mois-ci un spectacle sans femmes qui fera la joie de ceux qui ont passé l'âge de les aimer ou qui ne l'ont pas encore atteint (et voilà de quoi remplir bien des salles).

La gymnastique triomphe sur toute la ligne avec l'étonnant Jack Rae, Adams et Ward, etc...

MM. Crahlee and C° (*illimited*) se déminent dans une parodie déjà vue aux Folies-Bergère, à Marigny, à Bobino, aux Folies-Boutebois..., etc., etc.

Leroy, Talma et Bosco présentent avec beaucoup d'originalité un numéro de prestidigitation absolument merveilleux. Et c'est tout.

CURNONSKY.